

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE



Australyciades 2006

Soixante-trois jours après les boréalyciades "forumvaldeloiresques" de Paris, les australyciades archangéliques de Saint-Raphaël, mes pitchoun!

Eh oui! Me revoilà! Vous me connaissez déjà un brin: je suis le Mistral, Sa Majesté le Mistral, s'il vous plaît, mais bien plus calme que certain 8 mai, il y a deux ans, à la Marina de Saint-Raphaël. Rappelez-vous, sinon allez vous rafraîchir la mémoire dans vos "Bahuts du Rhumel" d'octobre 2004.

Maintenant, il faut que je m'explique un peu: si je dis Australyciades, ce n'est pas géographiquement parlant, non, mais étymologiquement, pour vous signifier que l'action se déroule dans le sud, ce que vous aviez déjà sûrement très bien compris, je me vante de vous connaître.

Ces agapes - organisées dans nos terres australes, donc - n'avaient pas empêché Geneviève et Norbert Alessandra, Huguette et Jean Paolillo, Gabrielle Chéoux et Jacques Furet de "descendre" de Paris, Jacqueline et Paul Febvre, Renée et René Fleck

de nous arriver d'Orléans, Guy Labat, Françoise et Michel Challande d'avoir ripé depuis leur Languedoc d'attache, et Josette Fabrycy d'avoir enjambé d'un pied léger ses confins franco-helvettes.

Les autres - "aborigènes" de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (dite si peu poétiquement PACA) - vous les connaissez: ils étaient déjà présents, l'an dernier, au restaurant "Le Poisson Rouge", ce qui est révélateur d'une excellente assiduité.

● suite pages 7 et 8.

● En tête de page, de gauche à droite, Madeleine et Louis Teuma, Sophie Adida, Ginette Pédrotti, Josette Fabrycy, Jean Malpel, Huguette Paolillo, Marcel Adida, Jean Paolillo et Claude Pédrotti. Ci-dessus, les nouveaux visages: Claude et Georgette Rovira, Annie David Koch, Yves Gelez.

Variante

En 1875, selon les directives de M. Duruy, ministre de l'Instruction publique, M. Inglais, principal du collège de garçons de Constantine (futur Lycée d'Aumale) mit à la disposition de ses élèves, huit établis de menuisiers, deux forges, un atelier de reliure et même une magnanerie; des ouvriers de la ville venaient prodiguer leur savoir-faire aux collégiens.

Rien, sans doute, n'était plus étranger aux pratiques universitaires, et ce fut avec un profond étonnement que des inspecteurs généraux découvrirent ces ateliers fonctionnant dans le sanctuaire du thème et de la version, au point que l'un d'eux marqua sa surprise par ces mots prononcés d'un air de commisération: "Enfin! la scène se passe en Algérie!"



Immuable Aumale!

C'est la plus récente photographie du cher vieux bahut constantinois accroché à son roc, avec la hernie de sa "cour extérieure" où les externes attendaient que la haute porte s'ouvre à deux battants cinq minutes avant le commencement des cours de la matinée ou de l'après-midi... et où, à la sortie de midi ou du soir, se déroulaient parfois quelques "donnades" entre énergumènes au sang chaud. Elle a été prise le 24 avril dernier par les fils de notre camarade alycéen Roger Tournier, au cours d'un voyage d'une semaine qu'ils ont effectué, avec sept compagnons, à bord d'un minibus de louage, dans l'Est algérien.

A Saint-Aygulf, il y a dix ans

Michel passait le relais à Jean



Saint-Aygulf (Var), octobre 1996. Dix ans déjà! C'est lointain et c'est tout proche! Aujourd'hui, pour nous - Alycéens plus âgés de deux lustres - cette page constitue une plongée-pèlerinage vers le numéro de janvier 1997 des "Bahuts du Rhumel" quatorzième du nom comme certain Roi Soleil. En ouverture de ce numéro 14, figuraient ces quelques lignes récapitulatives:

"Michel XIII - par le nombre des années de présidence - passe le relais à Jean IX - et même tout neuf - élu avec l'invisible bénédiction de saint Aygulf, les mains levées de 54 présents et l'acquiescement franc et massif de 98 pouvoirs venus de France, de Navarre et d'outre mer. Ceci sous le regard fraternel et honoraire de Jo Pozzo di Borgo qui - jadis, sur le Vieux Rocher - fut le dernier président africain des Anciens d'Aumale."

Et l'on se souvient que notre président d'honneur s'adressa, non pas à des "adultes parvenus au faite des honneurs et de la réussite sociale", mais à ses soeurs et frères "potaches, demi-potaches, externes surveillés et externes libres des deux bahuts constantinois".

En ce numéro 43 de novembre 2006, il convenait de revenir à ce tournant mémorable dans la vie de notre bien-aimée fratrie... et, cette fois, en faisant éclater la couleur qui faisait défaut, il y a dix ans, à notre petite "feuille de chou".

Heureusement, Renée Fleck, qui n'opérait alors qu'en photographe amateur - même pas sous contrat à durée déterminée - avait fixé, de son propre chef, quelques moments forts de l'évènement, perpétuant ainsi le souvenir de visages aujourd'hui partiellement effacés ou ravis à notre affection...

... dont Edmée, ci-dessous à côté de Jean.



90 bougies



Il y a 20 ans, c'est à Egulles que notre confrère alycéen Max Fonlupt (ci-dessus, en haut, avec son camarade Georges Thomas) avait discrètement célébré son soixante dixième printemps, parmi les anciens lycéens réunis à l'Auberge du Belvédère, chez Augustin Staletti. Il y a 10 ans, c'est à Saint-Aygulf que ses quatre-vingts ans avaient ouvert le bal de la soirée de gala, avec Janine Sadeler. En 2006, c'est en famille qu'ont été soufflées ses 90 bougies de notre ami. L'Alyc avait sur place - ci-dessus - des "ambassadeurs" de choix, les deux fils de Max: Vital, à gauche (Aumale 1948-54), et Jean, à droite (Aumale 1953-55), avec le souriant renfort de leur soeur Hélène qui fut trop jeune - aux temps lointains - pour avoir fréquenté Laveran. Max eut la surprise et l'émotion de visionner, à cette occasion, la cassette-vidéo qu'avait réalisée sur le vif, il y a vingt ans, notre consoeur alycéenne Michèle Eichelbrenner, fille aînée de notre confrère Roger Biesse.



Australyciades 2006

Et le Seine-et-Marnais Jean Malpel, me direz-vous? Oh! rassurez-vous, il était là celui qui boucle, à l'ALYC, sa dixième année de présidence, toujours bien fidèle aux agapes sudalycéennes dont l'effectif de 52 présents constitua, pour lui, un chiffre de fréquentation honorable.

Dans son propos d'accueil, il fit apparaître d'abord une image: celle de la cérémonie intime qui s'était déroulée en janvier, au cours de laquelle votre Président d'honneur Jo Pozzo di Borgo, chevalier de la légion d'honneur, assisté de Marcel Chevrot - ancien colonel de parachutistes et commandeur de la Légion d'honneur - avait, au nom du Président de la République, épinglé la Médaille militaire sur la poitrine de Michel Sadeler entouré de son épouse Janine et des membres de leur famille.

Il convenait ensuite de présenter les nouveaux visages.

D'abord, Claude Rovira, adhérent qui fut "alycéanisé" par l'ami Paul Clementi. Collégien à Philippeville, il n'a effectué qu'une année scolaire chez nous, sur le Rocher, en 1951-52, son père l'ayant "boulé" au lycée - comme interne, bien sûr - pour lui procurer toutes les chances de décrocher son bac: Aumale boîte à bachot, quelle promotion!

Vint ensuite la présentation du colonel Yves Gelez (Aumale 51-60), frère de Gisèle Pradelle. Il a pris sa retraite après une carrière principalement effectuée à l'étranger; son épouse Pier-

rette (Laveran 47-57) est une des filles de M. Paul Martin qui fut le professeur d'histoire et géographie de certains d'entre vous, avant d'être nommé censeur à "Aumale".

Et voici maintenant le sourire d'Annie David (Laveran 55-62), jeune sœur de Georges Koch et sa cadette de 17 ans, une de vos benjamines qui garde



toujours en mémoire le patronyme de quelques professeurs - Mmes Poly et Mifsud, Mlle Arboré - et de condisciples: Geneviève Jégou et Catherine Vaschalde.

Ces triples présentations une fois terminées, on put se mettre à table pour laisser libre cours aux conversations et à la gastronomie.

Avé des douceurs de discret petit zéphir, je passai d'un convive à l'autre, écouter ce qui se disait... et alors, il me faut bien l'avouer, j'eus grosse surprise, car s'il y eut pléthore d'entretiens portant sur le train où vont les choses autour de notre sphérique planète - selon ce qu'en rapportent le papier des gazettes, le bla-bla de la radiophonie et l'oeil cyclopéen de galégeante Télévision - on entendit fort peu de propos relatifs aux lycées des jeunes temps... encore que l'on ait quelquefois frôlé la géographie quand s'ouvrirent de véhéments débats à propos d'un célèbre sommet d'Allemagne: le mont Dial...

● suite et fin au verso, page 8



- Symphonie en bleu des chaises encore libres de leurs occupants ● Premiers contacts ● Jean Malpel entouré de Michel Challande, Guy Labat et Jo Pozzo di Borgo pendant l'adresse présidentielle ● Liliane Mulas, Michel Mifsud et Robert Rémond ● Odile Pozzo di Borgo, Gabrielle Chéoux et Yvonne Toureau ● Simone Clouet, Marie Castellano, Monique Sibillat ● Marcel et Paule Chevrot ● Yves Rossi, Georges Koch, Renée Fleck, Monique Koch et Jo Pozzo di Borgo ● Dialogue Georges Koch, Yvonne Toureau ● Edmonde Venton, René Fleck, Geneviève Alessandra, Liliane Piétri, Norbert Alessandra, Jeanne Venton.

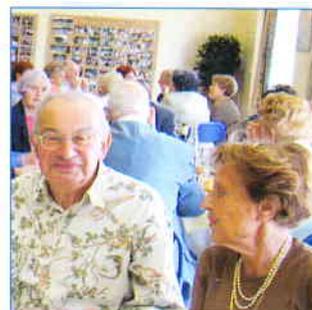
Australyciades 2006

Quand auront paru les lignes qui ont précédé, l'assemblée générale 2006 de l'Alyc se sera tenue à Chambéry. Combien, alors, se seront retrouvés dans la capitale - dite "historique" - de la Savoie, des convives du 19 mars et de ceux du 21 mai? Les 62 de Paris moins les 52 de Saint-Raphaël soit 10...? Ce serait bien trop peu!... Ou 62 plus 52 soit 114...? ce serait sûrement beaucoup trop! Ou, plus symboliquement, 73, comme le numéro minéralogique du département alpin?

Réponse: pour ceux qui auront été goûter aux douceurs de mon cousin le foehn alpestre, le 7 octobre; pour les autres, seulement dans le numéro 44 des "Bahuts", en janvier 2007.

S.M. le MISTRAL.

● Images de Renée FLECK.



● Jean Dumon et Françoise Challande ● Monique et Lucien Sibillat ● Jean-Pierre Champetier, Jean Malpel et Jacques Furet ● André Péhau et Simone Rémond ● Le dialogue confidentiel entre deux "pièces rapportées": Claude Pedrotti et Jean Paolillo ● Claude Chardon et Guy Labat ● Roselyne et Paul Clementi - qui encadrent leur gendre Christian Ottobri - en compagnie de Josette Fabryc ● Un colloque Paul Febvre Georges Koch sous l'oeil toujours attentif de Jacqueline Febvre et Jo Pozzo di Borgo ● Trio Yves Gelez, Humbert Chardon et Michel Challande ● Renée Fleck, Liliane Pietri, Simone Clouet, Marie Castellano, Geneviève Alessandra, Edmonde Venton, Norbert Alessandra, et - au dessus de ces deux derniers - Jeanne Venton et André Péhau.





Les "4ème" A de 1953-54

Privilège pour ces "4ème A", de 1953-54: ils posent devant l'objectif du sieur J. Mativet - photographe scolaire sis 3, rue de l'Armorique à Paris (XVème) - en compagnie de M. le censeur des études Paul Martin que de plus anciens qu'eux ont connu professeur d'histoire et géographie, et que les futurs lycéens philippeillois auront, plus tard, comme proviseur. Ce sont, de haut en bas et de gauche à droite: Wideman, Michel Courtois, Michel Audion, Jean Louis Ours, Christian Brut, Francis Desfeux, Jean François Méchin, Hubert Chardon et ?; puis Audibert, Bouissou, ?, Jean-Raymond Attali, Khalifa, André Cayol, Paul Benkheiri, Philibert Perret, Ahmed Bahri, Jean Claude Fischer; puis Marc Daumas, Jean Pierre Warrion, Jean Claude Charleux, Peretti, M. Paul Martin, Hervé Gresse, Mounier, Eppe et Marcel Barnier. Ne figurent pas sur l'image, Elbaze et Jean Guigue.

Organigramme Laveran 37-38

Conservé par notre amie Suzanne Le Noane Musset, le Palmarès de l'année scolaire 1937-38 présentait l'organigramme (ci-dessous) du Lycée de jeunes filles de Constantine peu d'années avant qu'il devienne "Laveran".

Administration

- Directrice, Mlle Guiscafré
- Econome, Mme Fournier.

Honorariat

- Mmes Caszalot économe;
- Mmes Raimbault et Sauvageot, institutrices.

Enseignement religieux

- M. l'abbé Boley, culte catholique.

Enseignement secondaire

- Philosophie: Mme Foucherot (surveillante générale chargée d'heures).
- Lettres: Mmes Buffe, Buono, Ganty, Camboulives, Césari, A. Mariaud et Nauroy.
- Mathématiques: Mme Bonnet, Mlle Rouzières.

- Sciences physiques: Mme Bachet.
- Histoire-géographie: Mmes Nippert et Nicolai.
- Anglais: Mmes Bouteau, Noël, Mlle Pérès.
- Arabe: Mme Delmas.
- Dessin: Mme Lemesnager.
- Solfège: Mlle Prudhomme.
- Couture: Mlle G. Mariaud.
- Education physique: Mme Fourrier.

Enseignement primaire

- Septième: Mme Buisson.
- Huitième: Mme Péhau.
- Neuvième: Mme Loup.
- Dixième: Mme Casaubieilh.
- Onzième: Mme Brahic.
- Classe indigène: Mme Mas.

Services et surveillance

- Surveill. générale: Mme Foucherot.
- Adjointe: Mlle Piazza, déléguée.
- Sous-économe: Mme Mahdi.
- Répétitrices: Mmes Casana, Callejon, Descamps, Fleury, Peyratout, Ponsaud. Maîtresses d'internat: Mmes Abecassis, Créhange et Mac Aleese.



Service médical

- Médecin: Dr Liagre.
- Suppléant: Dr Masselot.
- Chirurgien dentiste: M. Pourquié.

Qui donc se souvient encore de tous ces noms... et qui se souvient des élèves réunies en récréation, ci-dessus, sous un beau soleil de printemps, dans la cour du vieux lycée de la rue Nationale, que beaucoup d'anciennes lycéennes continuent de préférer aux bâtiments neufs du Coudiat?



Laveran 1953-54 Le seul enseignant masculin

A Laveran, j'ai eu beaucoup de camarades, aujourd'hui presque toutes dispersées sauf Mylène Patonnier (retrouvée en propédeutique à Alger), Simone Magnani et Janine Laborde que j'ai eu la joie de revoir aux repas du Forum Val de Loire à Paris et du Marina, à Saint-Raphaël, en 2004.

Toutes ces camarades, je les revois sur les photographies de classe que j'ai eu la chance de pouvoir conserver, sauf celle de ma 1ère B, en 1952-53: un document que j'aimerais bien retrouver.

Je revois des visages de professeurs dont je n'ai pas retenu le nom, à l'inverse d'autres dont je me souviens toujours: Mlle Mariaud, ma première enseignante en français, et sa soeur Mme Olivès qui, en couture, nous apprenait à confectionner des brassières...

En mathématiques, Mme Cons, qui m'octroya le seul zéro - et pointé, en plus! - de ma scolarité, parce que j'avais "regardé par la fenêtre".

En italien, Mlle Balesi, dont j'ai revu le nom, par la suite, sur une liste des reçus au CAPES.

Enfin, M. Bentata, seul professeur homme dans ce lycée de filles. Quel succès quand il a débarqué à Laveran!

C'est lui qui, en 1953-54, présida la séance de pose de la photographie ci-dessus, parmi ses élèves de la classe "mixte" (mais toujours féminine bien sûr) de philosophie et sciences-expérimentales dont voici nom et prénom, de haut en bas et de gauche à droite:

Ghislaine Allard, Yolande Allouche, Anna Guglielmi, Marie-Josée Poinignon, Colette Pinelli, Juliette Capefigue, Toussainte Guglielmi, Denise Zerbib, Marie-Thérèse Bernard;

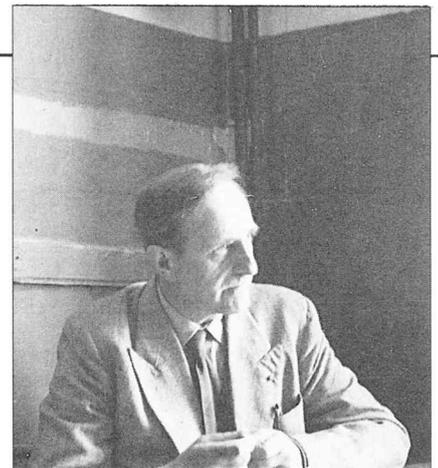
Puis Janine Alamagny, Maryse Lévy, Colette Attali, Paule Canizzaro, Eliane Meschi, Suzanne Naudin, Michèle Courbet, Maggy Tenoudji, Lucette Nakache, Josette Toubiana;

Puis Suzy Chemla, Khadidja Boulguira, Nelly Zaouch, Simone Polycarpe, Simone Magnani, Lydie Roques, Yvette Cournac, Michèle Risler, Janine Perret, Janine Monniot, Janine Metens, Annie Péguin;

Puis Marie-Josée Profizi, Malika Djabali, Arlette Ripert, Marie-Louise Luciani, Bernadette Broqua, Huguette Mangion, Mylène Patonnier, Janine Gueit, Claudette Nakache, Josette Charpentier, Francine Mancuso;

Puis Fatma Benhamila, Josée Baylac, Habiba Megnaoua, Sylvie Giordani, M. Bentata, Odile Rosado, Alice Daen, Jannie Peyratoux et Lucienne Sebbah.

Oublié aussi, le nom de la surveillante générale qui enseignait les mathématiques; mais inoubliable et inoublié le prénom et le patronyme de notre directrice d'avant 1952, Mlle Micheline Guiscafré qui, outre ses fonctions de chef d'établissement, enseignait la géographie... et, de surcroît, omniprésente même au réfectoire, n'abandonnait jamais aux surveillantes le soin de nous contraindre à finir nos plats...



Oeil furtif!

Composition d'histoire-géographie, en 1953, pour les lycéens de mathématiques, chez M. Marion, ci-dessus, sis dessous son chapeau.

Les redoublants nous avaient informés: "Attention! Pendant la composition M. Marion feint de lire "La Dépêche"; mais il a fait un trou dans son journal, et il y jette un oeil furtif pour prendre les copieurs sur le fait".

Sur le moment, cette information nous avait amusés, puis nous l'avions oubliée... jusqu'au jour où un infortuné se fit prendre, "main dans le sac".

Cela ne l'empêcha pas de s'en tirer avec la moyenne.

Indulgent M. Marion!

Huguette PAOLILLO MANGION

Marie-Pierre VELLARD

Mais oui! la philosophie peut très bien se potasser dans les salles obscures...



En 1947-48, quatre jeunes enseignants fraîchement nantis du titre d'agrégé de l'Université, étaient venus renforcer l'équipe magistrale du lycée d'Aumale: Claude Gérard, Pierre Riché, André Robinet, Gérard Noizet; c'est à ce dernier qu'échut, en 1948, le privilège de prononcer le discours d'usage ouvrant la distribution des prix. Son thème fut facile à choisir: tous quatre avaient fondé, dans l'année, le Ciné-Club de Constantine.

J'ai beaucoup fréquenté les salles de cinéma durant mon adolescence. Je les fréquente encore souvent. Peut-être est-ce pour m'en excuser que j'ai choisi de vous parler, aujourd'hui, dans cet appareil, de cet enfant terrible.

Pour le gosse que je fus, le cinéma était l'aventure du jeudi, dans la salle de quartier accourée d'un rouge et d'un or défraîchis. On y riait beaucoup, on y avait très peur, on en sortait sans être sûr d'avoir bien compris, avec l'esprit un peu embrouillé, en confondant délicieusement les limites du réel et de l'imaginaire. Cette saveur des premières amours, je ne l'ai jamais perdue. Lycéen, j'allais voir n'importe quel film, au hasard des rencontres. L'étudiant réfléchi découvrit peu à peu - au-delà de la distraction facile, de ce repos de l'esprit dans l'image, de ce répit dans l'ennui - un art.

C'était le début d'un grand attachement qui devait me conduire à vous entretenir du cinéma, sur cette estrade.

A dire le vrai, il n'y a là que faible audace. De nos jours, le cinéma peut prétendre à être sujet de discours au même titre que l'actualité des Georgiques, que les composantes de l'humanisme ou la fraternité des peuples.

C'est que le cinéma a conquis ses galons auprès des honnêtes gens: je n'en veux pour preuve que la multiplicité des livres qui lui furent consacrés, ces temps derniers. De graves messieurs comme l'académicien Georges Duhamel - qui n'avait observé, dans le cinéma, qu'un "divertissement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés" - commencent à nuancer leur jugement. A Paris, s'est constitué un groupe de filmologie qui s'efforce d'élucider, sur un plan philosophique, les principaux problèmes posés par le film, de définir une méthode et de préciser un vocabulaire. A la Sorbonne même, sont proposés des cours d'histoire du cinéma.

Il semble intéressant de noter les divers aspects sous lesquels le fait cinématographique est susceptible d'attirer la curiosité du philosophe, et quelles perspectives nouvelles l'étude du cinéma offre à la réflexion.

Examinons d'abord nos réactions quand l'obscurité s'est faite. Dans cette salle de spectacle, prenons-nous l'attitude du spectateur? Le spectateur - qu'il s'agisse de cet homme installé dans son fauteuil ou de cet autre à sa fenêtre - c'est celui qui, placé à distance de l'objet, l'épie, le contourne, le dissocie: sa conscience est en éveil.

Rien de cela au cinéma: bien loin de jouer avec le film comme le spectateur avec l'objet, nous sommes pris par lui. Impossible de rechercher, comme au théâtre, la complicité d'un voisin pour notre regard critique. Dans cette nuit qui nous fait solitaire, un charme est tombé sur nous: nous perdons vite notre conscience; le film possède une curieuse puissance de fascination analogue à un pouvoir magique. Quelle étrange attitude que celle-là qui rappelle l'attitude religieuse, et combien complexe à analyser!

Ce n'est pas tout ce que remarque le psychologue. Que voit-on devant soi? Une portion du monde, simplement, que limite l'écran et que nous percevons sous un certain angle. Comme l'écrit Jean Cocteau: "Le cinéma, c'est la vie par un trou de serrure".

De tel paysage, on ne m'offre qu'une perspective; de telle pièce, ce coin; de tel personnage, son seul visage. L'univers que représente le film, c'est, en somme, un univers dont on aurait écarté tout ce qui n'intéresse pas directement l'action. C'est de cette façon que nous procédons chaque fois que nous concentrons notre conscience sur un élément du réel, chaque fois que nous faisons attention. Ainsi peut-on définir le film: de l'attention toute faite.

Voilà un problème classique de psychologie que l'analyse des procédés cinématographiques permet de renouveler. La caméra ressemble à une attentive conscience qui substitue son travail de découpage du réel au nôtre. Le metteur en scène est donc contraint de tenir compte des habitudes d'attention du spectateur. Il nous entraîne ainsi où il veut - l'habileté aidant - sans que nous résistions. "Les parents terribles", cette œuvre de Jean Cocteau qui fut portée de la scène à l'écran, fournit un exemple remarquable de l'accroissement de l'intensité dramatique que l'on obtient par ce jeu sur l'attention.

Le sociologue, de son côté, remarque que, de tous les arts, le cinéma est celui qui obtient la plus large audience. Que le film soit capable de rassembler, dans des milliers de salles réparties sur le globe, des milliers de spectateurs de toutes races, de toutes conditions sociales, de toutes cultures, c'est ce qui frappe de prime abord et réclame explication.

Mais les conséquences qui découlent, pour la production cinématographique, de cette large diffusion du film, apparaissent plus importantes encore. La mise en chantier d'un film exige, en effet, de gros moyens financiers qui ne peuvent être avancés que s'ils sont susceptibles d'être amortis.

Le professeur fantôme

Vers le milieu du siècle défunt, je me souviens avoir lu, dans un vieux numéro de la "Revue internationale de Sociologie", un article intitulé "Magie et divination", écrit par un auteur qui m'était totalement inconnu, le Dr J. H. Prost Biraben.

Son article m'intéressa. Il était consacré à la "Science du sable", technique divinatoire répandue dans tout le Maghreb. Beaucoup d'entre nous ont eu l'occasion - sur la place des marchés d'Algérie - d'observer cette technique: un carré délimité dans le sable, dans lequel, de l'index, l'opérateur trace des points et des traits qui donnent lieu, de sa part, à des prévisions.

Ce docteur Prost Biraben dont je venais de lire la prose, me parut être à la fois un érudit et un esprit brouillon...

Au début du présent millénaire, au cours d'une lecture, je retrouvai le nom de Prost Biraben qui avait quitté ma mémoire depuis un demi-siècle: une note, en bas de page, signalait qu'il avait été professeur au lycée de garçons de Constantine, entre 1925 et 1930.

Alors, mon étonnement fut grand, de constater qu'un personnage tel que ce Prost Biraben n'avait laissé aucune trace dans notre bahut. Notre doyen de l'époque - Charles Clarac, au lycée de 1917 à 1927 - n'en avait jamais entendu parler, et aucune tradition de potache n'en a jamais fait mention. Pourtant...

Pourtant, le professeur Prost Biraben était un curieux personnage qui présentait un éclectisme islamomaçonnique des plus surprenants: il aurait en effet successivement (ou simultanément, qui sait?) appartenu à toutes les obédiences maçonniques.

En outre, converti à l'Islam, il se prétendait moqqadem, c'est-à-dire lieutenant (au sens propre du mot) d'un sheikh, et, à ce titre, présidait, à Constantine, aux assemblées rituelles des membres de la confrérie de El Hadj Ahmed ben Abdul Abbas ben Mustapha ben Alioua, dont la zaouia se trouvait à Mostaganem. Ce sheikh fut longtemps célèbre en Algérie pour ses controverses avec notre concitoyen sheikh Adelhamid Ben Badis.

En tant que moqqadem, J.H. Prost Biraben allait jusqu'à faire passer des annonces dans la presse, pour faire savoir qu'il avait le pouvoir de transmettre la baraka du sheikh Alioua.

Qui a entendu parler de cet étrange professeur?

Raoul PINAUD.

— suite au verso —

Mais oui! la philosophie peut très bien se potasser dans les salles obscures...



C'est dire que la production cinématographique présente un aspect commercial et s'oriente en fonction du succès: les réalisateurs de films ne peuvent donc se permettre qu'un nombre restreint d'expériences proprement esthétiques. Dans la majorité des cas, ils sont amenés - volontairement ou non, consciemment ou non - à rechercher ce que le public attend. Ainsi, le film s'efforce-t-il de satisfaire les désirs de la société devant laquelle il sera projeté. Cette situation esthétiquement regrettable - présente au moins l'intérêt suivant: l'étude d'une société, de ses mœurs et de ses aspirations, de ses conceptions sociales, morales voire métaphysiques... sera grandement facilitée par l'examen des films qu'elle produit. Un film est donc un document, un révélateur de l'âme collective.

On a montré l'existence d'un inconscient collectif où sont refoulés les désirs inavouables de tout une société, ses contradictions, ses angoisses et ses remords. On entrevoit donc la possibilité d'une psychanalyse sociale qui envisagerait le film comme le produit d'une imagination collective déviée par un inconscient, et qui rechercherait les significations réelles de ces manifestations symboliques que sont les films. Cette méthode, jusqu'à présent, est la seule qui ait permis une élucidation satisfaisante des mythes philosophiques, littéraires ou religieux de l'Antiquité et du Moyen Age. Et le film ne peut-il être considéré comme le mythe des sociétés modernes?

Ces considérations d'ordre psychologiques ou sociologiques prouvent la valeur du film comme un matériau de connaissance de l'homme. Mais l'intérêt majeur du cinéma reste esthétique: notre société a assisté à la naissance d'un art. Le fait, déjà, n'est pas banal. Il étonne davantage si l'on remarque que le Septième Art naquit à la suite d'une simple invention technique: la transposition du mouvement dans l'image, sans que la conscience esthétique de l'homme ait le moins du monde soupçonné d'avance cette nouvelle possibilité de transfiguration du réel.

Ainsi s'explique l'entrée hésitante du cinéma dans le monde de l'art: on ne découvre pas immédiatement des catégories esthétiques, on ne crée pas si vite des chefs-d'oeuvre, et beaucoup de tentatives devront sans doute être faites avant que les tâtonnements de la jeunesse cèdent la place à l'aisance classique.

Que l'on n'oublie pas non plus que les réussites les plus valables comme les audaces les plus prometteuses passent souvent inaperçues, noyées qu'elles sont par la marée du médiocre qu'impose cet aspect commercial que nous signalions plus haut et qu'exploite un certain capitalisme habile à tirer le plus grand profit de la satisfaction et de l'entretien des goûts les plus vulgaires.

Ces difficultés que rencontre le cinéma et le petit nombre de ses réussites ont pu faire douter de sa valeur artistique. Certains penseurs - et non des moindres - ont prétendu qu'il n'était qu'un art mineur. Cette assertion trouve quelque argument dans le caractère composite du cinéma.

Qu'est-ce qui fait un bon film, en effet, sinon un scénario et un dialogue intelligents ou émouvants, une mise en scène habile, des images adroitement photographiées et une musique attachante? Les qualités littéraires, dramatiques, picturales, musicales, voilà les composantes de la beauté d'un film! Le cinéma n'est pas un art neuf, c'est un mixte d'arts. Il n'y a là qu'apparence de vérité. Que l'utilisation possible des ressources des arts voisins ait mené les producteurs à des tentatives de facilité auxquelles ils ont souvent cédé, c'est indéniable, mais on ne juge pas un art sur ses seules erreurs. Le film n'est pas toujours la somme des autres arts, il est parfois synthèse: on découvre alors une beauté proprement cinématographique.

Il peut aussi apparaître à certains que les voies du cinéma sont celles du réalisme. En fait, les déjà lointaines tentatives réalisées par Méliès et ses adeptes pour orienter le cinématographe vers l'extraordinaire et le fantastique n'ont guère donné de résultats probants. L'élément du film, c'est le réel, mais cela n'implique pas que le cinéma doive être une copie de la réalité: on y perdrait l'art.

Le cinéma est plutôt une variation sur la réalité, "la nature vue à travers un tempérament" - selon la définition naturaliste de l'art - ou, plus généralement, le monde vu à travers une personnalité. Transposition du réel, cocasse, dramatique, attendrie, cruelle, humoristique, voilà le film!

Là est l'écueil: les possibilités d'extension du cinéma sont très grandes, trop grandes peut-être. Jamais un art n'a rassemblé autant de moyens de traduire la réalité: formes, sons, mouvements, couleurs, aucune des qualités essentielles n'échappe à la caméra. Or, il semble bien que plus un art possède de techniques pour cerner le réel, plus il peine à devenir un art.

C'est que la tentation de la copie est trop forte. De cette façon, se comprend la baisse de qualité subie par la production cinématographique après la découverte du "parlant". Et l'on peut prévoir, à coup sûr, que tout accroissement de ses moyens d'expression sera plus dangereuse qu'immédiatement utile pour le progrès de l'esthétique du cinéma.

Le dernier problème posé au philosophe par le cinéma est celui de ses rapports avec la morale. C'est le plus délicat. Il semble trop simple de trancher d'un coup en présentant le Bien et le Beau comme deux valeurs hétérogènes, et, en affirmant que le cinéma, comme tout art, est neutre, et que la moralité n'apparaît qu'avec le jugement que porte la conscience de chaque spectateur.

Ce serait omettre que toute oeuvre, même sans intentions normatives, se révèle comme un exemple; ce serait oublier que le cinéma possède un énorme pouvoir de suggestion, qu'à la différence des autres arts, il n'exerce pas seulement sur les milieux éclairés mais sur les êtres les moins avertis.

On met aussi en évidence l'influence néfaste de certains films, sur la jeunesse. On sait que les moyens employés pour contrôler la sortie de tel film se sont avérés inefficaces. Les pressions pratiquées sur Hollywood par les ligueurs bien pensants américaines n'ont abouti qu'à un raffinement d'érotisme; l'interdiction de quelques films aux "moins de seize ans" s'est transformée inévitablement en slogan publicitaire... la censure des films est aussi importante que la censure des rêves. Il serait plus profitable, à notre avis, d'éduquer le spectateur.

Il reste d'ailleurs à prouver que l'influence du cinéma sur la jeunesse se montre aussi mauvaise qu'on veut bien le dire. On monte d'ordinaire en épingle quelques cas particuliers, mais, des enquêtes sociologiques en cours, il ressort déjà qu'aucun abaissement sensible du niveau de la moralité n'est imputable au cinéma.

Plus dangereux, certes, sont les hebdomadaires qui s'étalent aux devantures de nos libraires, plus funestes les influences directes du milieu, l'anarchie générale des mœurs. Si l'on veut redresser la moralité de l'enfant, c'est sur ces dernières causes et non sur les effets qu'il faut agir. Du reste, il n'est pas impossible que le cinéma - produit imaginaire - satisfasse symboliquement et à bon compte certains instincts, joue le rôle de catharsis, et soit, en fin de compte, thérapeutique...

Je me hâte de conclure. Puissé-je vous avoir donné le goût de méditer sur le cinéma, et vous avoir suggéré que sa pratique est enrichissante si la réflexion s'en mêle. Au reste, vous pouvez toujours profiter de mes remarques pour répondre aux esprits grincheux qui vous reprochent de trop fréquenter les salles obscures, que vous y allez poursuivre des travaux philosophiques.

les bahuts du rhumel

ALYC

- **Président Jean MALPEL**
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine - 01 64 37 15 40
- **Vice-Présidente Janine SADELER**
"Le Cerisier" 68, avenue du Nid
83110 Sanary - 04 94 74 64 86
- **Trésorier Michel CHALLANDE**
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier - 04 67 99 34 39
- **Secrétaire Guy LABAT**
4, Mas de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel - 04 67 86 13 26

LES BAHUTS DU RHUMEL

- **Jean BENOIT** 440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31



04.79.07.05.33